

XI° Dimanche après la Pentecôte

25 août 2019, église Notre-Dame

Chers Frères et Sœurs,

Après avoir délivré d'un démon la fille de la syro-phénicienne, dans la région de Tyr et Sidon, Jésus vient dans le territoire de la Décapole, situé à l'est et au sud du lac de Tibériade. Il y guérit le sourd-muet, avant de multiplier les pains pour ceux qui étaient venus L'écouter. Or, toutes ces actions du Seigneur se déploient dans un milieu païen, montrant ainsi qu'Il ne veut pas évangéliser seulement les Juifs. Le miracle raconté dans l'Évangile de ce jour, au-delà de sa réalité bien concrète de guérison physique, comporte une signification symbolique. Jésus ne dit pas au sourd : "Entends", mais "Efféta", c'est-à-dire : "Ouvre-toi". Le handicap de la surdité replie celui qui en souffre sur lui-même, en le coupant de la relation d'échange, ou tout le moins en la rendant difficile. Ce qui est vrai dans le domaine des relations humaines, l'est aussi dans la relation avec Dieu. « *Fides ex auditu* », dit saint Paul : « *la foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ* », ajoute-t-il (Rm 10, 17). L'appareil auditif transforme la vie de celui qui le porte, mais aussi la vie de ses proches. Qui retrouve l'audition s'ouvre de nouveau au monde qui l'entoure et peut s'intégrer plus facilement dans le réseau des relations que tisse la vie d'un homme. En rendant l'ouïe à cet homme, Jésus l'ouvre à une nouvelle vie sociale certes, mais Il l'ouvre surtout symboliquement à la foi en entendant la Parole divine, alors même que, païen, il n'était pas censé pouvoir accéder à la révélation des mystères divins.

L'Église a repris ce geste dans la célébration du baptême, pour mieux montrer que la grâce reçue de la filiation divine et de la foi procède de la gratuité de la miséricorde divine et suppose au préalable une délivrance intérieure, une ouverture de l'âme au Verbe divin et au souffle de l'Esprit-Saint. Le prêtre touche les oreilles et les narines du futur baptisé. Et saint Ambroise commente : « *Ouvrez donc les oreilles et aspirez la bonne odeur de vie éternelle répandue sur vous par le don des sacrements. C'est ce que nous avons remarqué quand nous disions, en célébrant les mystères de l'ouverture : "Effetha, c'est-à-dire, ouvre-toi", pour que tous ceux qui allaient venir à la grâce sachent ce qu'on leur demanderait et se souviennent de ce qu'ils auraient à répondre* » (*De mysteriis*, 3, SC 25bis, Cerf, Paris, 1980, p. 157). Il suffit également de rappeler l'œuvre originelle de création, comment Dieu insuffla le souffle de vie dans les narines d'Adam (Gn 2, 7), pour mieux mesurer toute la portée symbolique de ce magnifique geste. Le baptême est véritablement une nouvelle naissance qui fait du chrétien un être habité et mû par l'Esprit de vie de Dieu, un être capable d'entrer en relation avec Dieu en accueillant sa Sainte Parole et en devenant apte à la prononcer pour la redonner à son Créateur et pour la diffuser auprès de ses semblables.

Puisque vous êtes perspicaces, vous aurez remarqué que Jésus ne touche pas les narines, dans ce miracle, mais bien la bouche. Saint Ambroise s'en explique : « *C'est ce mystère qu'a célébré le Christ dans l'évangile, comme nous le lisons, quand il guérit le sourd-muet. Mais il lui toucha la*

bouche parce qu'il guérissait un muet et un homme : d'une part, il voulait lui ouvrir la bouche au son de la parole qu'il y mettait, et, d'autre part, cet attouchement convenait pour un homme, il ne conviendrait pas pour une femme » (De mysteriis, 4, SC 25bis, Cerf, Paris, 1980, p. 157). Ainsi, dès l'origine, l'Église reprend ce geste de Jésus dans le rite baptismal, en le modifiant pour des raisons de décence, tout en apportant une autre signification tirée de l'Écriture et montrant ce mystère de vie divine transmise à l'homme qui s'ouvre au mystère.

En repensant à notre baptême, nous pouvons nous interroger chacun d'entre nous sur la manière dont nous écoutons. Puisque le Christ a ouvert nos oreilles, nous sommes normalement disposés à écouter attentivement la Parole divine qui chuchote des mots de lumière à notre cœur. Et même si la Parole divine n'est pas réductible à la Sainte Écriture, prenons-nous le temps de la lire, de la méditer, de la recevoir avec fruit, de la ruminer dans notre prière pour que son baume apaisant imprègne nos âmes ? Il ne faudrait pas que s'applique à nous la parole d'Isaïe : « *Toute vision est devenue pour vous comme les mots d'un livre scellé. On le donne à qui sait lire, en lui disant : "Lis donc ceci" ; mais il répond : "Je ne peux pas : le livre est scellé !" On le donne alors à qui ne sait pas lire, en lui disant : "Lis donc ceci" ; mais il répond : "Je ne sais pas lire" » (Is 29, 11-12). Et saint Jérôme commentait : « *Que vous donniez donc ce livre au peuple ignorant des nations, ou que vous le donniez aux Scribes et aux Pharisiens, qui se vantent de connaître les lettres du Roi ; le premier vous répondra : Je ne puis lire, n'ayant jamais appris les lettres des Écritures ; et les seconds : Nous ne pouvons pas, le livre étant scellé.- Pourquoi l'est-il pour eux ? Parce qu'ils n'ont pas reçu celui que le Père a marqué de son sceau (Jn 6, 27) ; celui qui tient la clé de David ; "celui qui ouvre, et nul ne peut fermer ; qui ferme, et nul ne peut ouvrir" (Ap 3, 7) » (Saint Jérôme, Commentaire sur le prophète Isaïe, Prologue).**

Quand nous lisons la Sainte Écriture, nous, baptisés, avons les clefs pour ouvrir le sens profond qu'elle contient. Car le Verbe vivant habite nos cœurs de sorte que la lettre de l'Écriture est embrasée par l'Esprit qui vivifie. A chaque fois que nous méditons les paroles inspirées de Dieu, nous alimentons notre feu intérieur, comme jadis Dieu embrasait de son feu la montagne du Sinaï où Il se révélait. Chers amis, prenez du temps, chaque jour pour vous arrêter et lire doucement, par petites touches, avec attention, un passage de l'Écriture Sainte. Et ce qui ne paraîtra pas instantanément de son sens profond, laissez l'Esprit-Saint vous en faire goûter le suc qui guérit, apaise et transporte l'âme. A travers les mots formulés et visibles, c'est le Verbe indéfinissable et invisible qui vient nous envelopper de sa présence. La Sainte Bible est l'aliment par excellence de notre vie spirituelle, de sorte que « *quiconque ignore les Écritures, ignore par là même Dieu et sa sagesse, il est évident qu'ignorer les Écritures, c'est ignorer Jésus-Christ » (& ibidem.). Prenons modèle sur la Vierge Marie, toute écoute du Seigneur, comblée de l'Esprit, et nous pourrons accueillir en notre âme le Verbe vivant qui veut y faire sa demeure. Ainsi-soit-il !*